

Photo : Alexandra Yonnet

Écrit et mis en scène par Nathalie Bensard
Lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE



LE PLUS BEAU CADEAU DU MONDE



Ecrit et mis en scène par
Nathalie Bensard
Lauréat de l'Aide à la création de textes
dramatiques – ARTCENA

Production : Compagnie La Rousse

Coproduction : Théâtre Victor Hugo à Bagneux
- EPT Vallée Sud Grand Paris, Théâtre des
Bergeries à Noisy-le-Sec.

Soutiens : Théâtre 71 - Scène Nationale de
Malakoff et Théâtre de Corbeil-Essonnes.

La compagnie la Rousse est conventionnée par
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de
la Communication, par le Conseil Régional
d'Ile-de-France et soutenue par l'Adami pour la
création et la diffusion du spectacle.

Depuis Septembre 2019, la compagnie est en
résidence de création au théâtre des Bergeries
à Noisy-le-Sec, avec le soutien du Département
de la Seine-Saint-Denis.

Nathalie Bensard est artiste associée à la Scène
Nationale de Beauvais.

DIFFUSION
CHRISTELLE DUBUC
diffusion@compagnielarousse.fr
06 01 43 30 25

Administration & production
Catherine Drouillet
administration@compagnielarousse.fr
06 88 46 74 60

Direction Artistique
Nathalie Bensard

CREATION 2019/2020

Avec

Marina Cappe

Florent Cheippe

Raphaëlle Landré

Sara Louis

Assistanat — Noémie Schreiber

Scénographe — Grégoire Faucheu

Création lumières — Nicolas Faucheu

Création sonore — David Hess

Costumes — Elisabeth Martin



LE TEXTE

Pièce de 5 personnages
Pour 4 comédiens
A partir de 7 ans

C'est une histoire contemporaine qui puise dans la mythologie des histoires pour enfants. Le père ressemble à l'Ogre, la mère à Cendrillon, le fils est le petit prince et l'amie et la grand-mère sont des figures de marraines, de fées ou de petites souris. La pression de l'ogre est palpable, le fils s'échappe dans les jeux ou dans les rêves. La Mère organise comme elle peut, la fuite. Les scènes ressemblent au quotidien d'une famille actuelle, mais l'univers, les dialogues, les suspensions nous transportent ailleurs. Dans un monde imaginé et parfois surréaliste. Il laisse la place aux spectateurs, aux enfants de suivre cette fresque avec la bonne distance.

NOTE DE L'AUTEUR

Des mots et des dialogues pour faire exister les non-dits. La nécessité d'écriture est née de ce désir de faire parler ces silences et de créer des espaces entre les mots pour faire résonner ce qui ne se dit pas. Ce qui ne peut pas se dire. C'est entre les lignes que l'on comprend les enjeux entre les parents. C'est dans les jeux inconscients des enfants que l'on comprend ce qu'ils perçoivent des relations entre adultes. La vie de tous les jours passe avec ses rêves et ses échecs. Chacun fait comme il peut. La mère et le père sont pris dans leurs incapacités, leurs histoires personnelles, leur lâcheté. Le père opère une tension palpable. L'enfant est au centre et tente de réparer.

Avec ce texte j'ai tenté dans l'écriture de donner de l'espace à la réflexion des spectateurs. Petits et grands. De faire de cette famille éventuellement un miroir.

Note de la commission Artcena Mai 2017

« Texte elliptique, délicat, où l'histoire avance au fil de scènes courtes, comme des flashes. Les personnages sont très bien dessinés, crédibles, précis. Au cœur des dialogues incisifs, l'autrice laisse la place à des temps furtifs, sensibles pour se parler malgré tout et s'offrir des cadeaux. L'un d'entre eux, le dernier, donne le titre à la pièce, c'est celui de Louis à son père : un bout de papier sur lequel il a écrit « un jour j'achèterai la vie je te l'emballerai. Je serai le plus beau cadeau du monde ». C'est très émouvant, apparemment simple, subtil.

Nathalie Bensard traite un sujet fort, celui de la maltraitance, de manière extrêmement sensible et délicate, l'écriture est feutrée, économe. Juste. Il y a vraiment un geste d'auteur.»

LA MISE EN SCENE

BATIR SES FONDATIONS

Comme le dit Dominique Paquet (autrice et philosophe), on peut aborder tous les sujets et mettre en scène toutes les tragédies pour le jeune public si on garde la vision de l'enfant.

Et comme l'écrit Bruno Bettelheim, dans *Psychanalyse des contes de fées*, la nécessité des contes réside dans le fait que le récit est une histoire jonchée d'épreuves, les héros comme les lecteurs les supportent parce qu'ils savent que l'issue sera heureuse et réparatrice.

Le texte répond à ces deux concepts et la mise en scène s'applique à créer l'endroit de la transposition et la distance nécessaire pour aborder le sujet de la maltraitance du père sur la mère.

Elle puise dans l'écriture, tous les symboles, les signes, les figures, les références marquantes qui traversent les contes, le cinéma, les dessins animés ou la publicité, pour transformer cette histoire du quotidien en histoire universelle.



INVENTER UN UNIVERS

A partir de ce bagage commun de références, la direction d'acteur, les costumes et la scénographie inventent un langage, une dimension. Un univers singulier.

Le décor esquisse les contours d'une maison et trace des lignes obliques qui trompent l'œil. Il est légèrement surélevé, tout blanc et flotte au centre du plateau. Il est puissant et fait ressortir l'essence du propos.

Les corps dans l'espace sont ultra dessinés. Chaque détail joue, chaque geste, chaque couleur, chaque forme raconte. Il y a peu de meubles comme dans les châteaux anciens. Chacun possède sa chaise et une table suffit.



CREER DES PERSONNAGES

Le Père est à la fois LE ROI, LE TYRAN, L'OGRE

La Mère est LA PRINCESSE DECHUE, LA REINE ou LA SERVANTE

Louis le Fils est le POETE, L'INNOCENT, L'ENFANT, L'INDIEN le COW BOY, le JEDI

Iris la petite voisine est LA FEE CLOCHETTE, FIFI BRINDACIER, ZAZI DANS LE METRO ou LULU dans L'EFFRONTÉE de Claude Miller

La Mère de La Mère est LA MARRAINE, LA GOUVERNANTE, LA CONFIDENTE.

Iris et la grand-mère interprétées par une seule comédienne sont les personnages sauveurs. Elles observent du dehors et créent un pont entre les spectateurs et la maison.

FAIRE FEU DE TOUT BOIS

Les personnages entrent à jardin ou à cour et sont relayés par d'autres comme si le spectateur voyait un manège tourner. C'est une horlogerie infernale et jubilatoire.

Ce joyeux chaos donne naissance à des courses-poursuites, des bagarres, des tiraillements, des apparitions, des disparitions, des rencontres fortuites, des jeux, des surprises...

Des respirations, des suspens, des temps forts surgissent, se suspendent, explosent.

VIVRE UNE EXPERIENCE

Iris use du pouvoir magique de figer les instants à l'aide d'une sonnette qui rappelle celle que l'on entend lorsqu'on écoute des histoires.

Ce code de jeu a la vertu de bien faire comprendre aux enfants que le théâtre n'est pas la réalité même s'il s'y joue de grandes vérités.

Les spectateurs sont complices d'Iris et comprennent qu'ils vivent une expérience unique. Le jeu d'arrêter l'action est vécu en direct par les acteurs et par le public et ça se sent. C'est un jeu.

ABORDER DES SUJETS

Une fois ce code bien établi, nous pouvons faire évoluer les personnages et leur donner de plus en plus d'authenticité, de contemporanéité.

Au fur et à mesure, les figures stéréotypées de conte laissent place à des personnages de la vie, on découvre la complexité des rapports humains et la possibilité pour chacun de modifier son comportement, de grandir ou d'évoluer.

FAIRE DU THEATRE JEUNE PUBLIC

Je dirais pour conclure que le théâtre jeune public est de nos jours le théâtre populaire de Jean Vilar. Il s'adresse à tous les publics. Il est le garant d'un public démocratique, éclectique et très divers.

C'est surtout un public exigeant et sans filtre. Faire du jeune Public, c'est du rock and roll où la notion de spectacle vivant prend tout son sens.

Dans Le plus beau cadeau du monde, nous tentons d'être nous aussi exigeants, créatifs et téméraires comme des enfants. Pour peut-être faire naître, je l'espère, une parole, une réflexion, une réaction ou une révélation. C'est sûrement pour cette raison que je ne me lasse pas de partir à la rencontre des jeunes spectateurs, ayant été moi-même saisie la première fois où je suis entrée à 8 ans dans un théâtre.



LA SCÉNOGRAPHIE

Un toit, des murs, un sol : une maison.

Une maison stylisée : la pente du toit, deux murs, le sol. Une maison archétypale?
Une maison déréalisée : sans porte ni fenêtre ; avec un couloir peut-être, avec un seuil sans doute.

Des lignes souvent [toutes?] obliques. Une faille déchire la maison au moment de la rupture familiale : le deuxième acte se situe dans deux logements distincts. Et quand le père quitte le domicile conjugal, une seconde faille se crée : la maison est devenue archipel, nouveau terrain de jeux des enfants.

Les surfaces claires du dispositif flottent dans l'espace sombre du théâtre.

Les comédiens, leurs costumes et les accessoires teintent cet espace immaculé.

GRÉGOIRE FAUCHEUX, 5 NOVEMBRE 19

LA CRÉATION SONORE

LE TEXTE

Le plus cadeau du monde est un texte engagé et subtil, qui offre plusieurs lectures à une situation familiale difficile. Dans l'intimité du foyer, il est autant question de la violence du père, que de la résilience de la mère ou de la porosité de l'enfance face aux réalités parentales.

L'enjeu de la création sonore du spectacle, a été d'accompagner la poésie du texte dans l'évocation de ces relations complexes qui peuvent exister entre jeu et danger, désir et crainte, ou encore entre rêves et réalité. Nous avons voulu que le sonore puisse rendre compte de cette ambiguïté, de cet endroit fin où se dessinent les limites très relatives de l'acceptation.

LE SPECTACLE

A l'ouverture du spectacle, nous découvrons les quatre personnages dans l'espace unique de la maison familiale. Puis celle-ci se morcèle, comme la métaphore d'itinéraires qui se désolidarisent, et crée la maison de la grand-mère et celle d'Iris.

Nous avons pensé la musique du spectacle comme un fil tendu entre ces différents espaces et ces différents parcours, qu'ils soient physiques ou mentaux. Nous avons voulu qu'elle puisse se balader entre les enjeux dramaturgiques de la pièce et l'évolution psychologique des personnages.

DAVID HESS, 30 NOVEMBRE 19

ARTICLE

Paris MÔMES

Ça pourrait commencer comme un conte de fée : il y a le père, la mère et l'enfant, ils sont jeunes, beaux, ils portent des couronnes sur la tête et leur demeure ressemble à une maison de poupée. Il y a aussi Iris, petite voisine œil de lynx et grande copine de Louis, qui perçoit tout et surtout les failles. Bientôt, au fil de scènes rapides comme l'éclair où se mêle réalisme, artifices de théâtre, jeux d'enfants et cauchemars de grands, la belle façade se fissure, la pression monte, le père se fait ogre et la mère n'est plus que l'ombre d'elle-même... Parler de violences conjugales et de maltraitance aux enfants, est-ce possible ? Entre une écriture poétique resserrée, une stylisation des corps, un art de l'ellipse et un rapport aux objets, aux couleurs, où tout fait subtilement signe, Nathalie Bensard a trouvé la juste formule, prenant soin de ne pas asséner d'explications toutes faites mais de laisser affleurer les non-dits et de garder le sens ouvert, quitte à semer le doute. Vu à travers les yeux d'une enfant, et son incroyable capacité d'imagination, Le Plus beau cadeau du monde, tire aussi sa force émotionnelle et combative d'une belle équipe d'acteurs et de petites perles d'humour, semées tel une lueur d'espoir comme les cailloux du Petit Poucet.

M.B

Théâtre, Contemporain

Le plus beau cadeau du monde

TT On aime beaucoup

Comment dire la violence sourde au sein d'un couple de parents ? Comment l'enfant la traduit-il ? Avec maîtrise et subtilité, Nathalie Bensard met en scène une famille proche de la rupture, en jouant des silences et des ellipses, mais aussi en faisant appel à des figures archétypales du conte (un père-ogre, une mère-captive, leur petit garçon-prince et une amie-marraine, sa voisine). Une structure simple délimite des espaces : l'intérieur de la maison, où se joue le drame, et le dehors, d'où l'on regarde, lieu de la mise à distance. En une succession de séquences courtes, le récit évoque la relation trouble des adultes (brutalité du père, inquiétude et apparente acceptation de la mère). Peu à peu, les jeux, l'imaginaire des enfants traduisent la situation, jusqu'à ce que cette échappatoire prenne le visage concret de la fuite... L'imagination exprime ici ce qui se tait et invite à délier les langues.

Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)
Télérama Sortir, Janvier 2020

LES COMEDIENS



MARINA CAPPE IRIS ET LA GRAND-MÈRE

Marina se forme au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier. En 2013, elle entre à l'ERAC où elle travaille entre autres avec Nadia Vonderheyden, Laurent Poitrenaux, Julie Duclos, Rémy Barché et Marielle Pinsard. En 2016, elle entre à l'Académie de la Comédie-Française. Elle apparaît dans plusieurs reprises et créations de la salle Richelieu, sous la direction d'Eric Ruf, Denis Podalydès, Katharina Talbach, Isabelle Nanty et joue dans Hippolyte de Robert Garnier, mis en scène par Didier Sandre au Studio Théâtre. Elle interprète le rôle de Milou dans les adaptations radiophoniques de la BD Tintin d'Hergé, réalisé par Benjamin Abitan, et participe depuis 2016 à plusieurs enregistrements de pièces radiophoniques avec France Culture. Actuellement elle joue dans « Théorie du complot » écrit et mis en scène par Matthieu Rocher.



FLORENT CHEIPPE LE PÈRE

Comédien diplômé du conservatoire National (CNSAD, 2005) et de la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA 2004), Florent a travaillé depuis, avec des compagnies et metteurs en scène tels que Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Delaveau, Alexandre Zeff, Antoine Caubet, Anne Barbot. Il a été primé en 2011 dans plusieurs festivals en tant que meilleur acteur pour le court métrage Le hurlement d'un poisson de Sébastien Carfora. Par la suite il a joué dans plusieurs téléfilms et séries tels que Ainsi soientils (saison 3) et la Clinique du docteur blanche produit par ARTE. Il travaille également régulièrement à Radio-France (rôle principal de l'adaptation radiophonique en 10 épisodes de la Vérité sur l'affaire Harry Quebert de Joel Dicker) et enregistre des livres audios (l'affaire des corps sans tête de JC Portes entre autres). Il reprend où les cœurs s'éprennent, l'adaptation théâtrale en diptyque de deux films de Rohmer (Les nuits de la pleine lune et le Rayon vert) créé en 2017 par Thomas Quillardet au théâtre de la Bastille. Il jouera Louis dans juste la fin du monde de Lagarce mise en scène par Félicité Chaton, à l'automne 2020 au théâtre de l'échangeur.



RAPHAËLLE LANDRÉ LOUIS

Après l'obtention d'un Master en management culturel à Sciences Po Lille, elle se réoriente vers la création et intègre les classes de Frédéric Merlo au sein du Cycle Spécialisé d'Art Dramatique du C.R.D Grand-Orly-SeineBièvre, dans le projet de devenir comédienne. Elle y rencontre notamment Anne Barbot, Christophe Honoré, Jean-François Dusigne, Aurore Laloy, Magali Lérés à l'occasion de master-classes. A sa sortie de formation en 2018, elle travaille d'abord en tant qu'assistante à la mise en scène avec Marine Mane (Cie In Vitro) sur la création de A mon corps défendant - pièce chorégraphique construite autour de correspondances réelles avec des personnes vivant en situations d'exil ou de conflit armé. Par la suite, elle travaille successivement avec Anne Barbot (Cie Narcisse, Humiliés et Offensés) en tant que collaboratrice artistique et comédienne ; et Juliet O'Brien (Coll. La Jacquerie, Cercle IX) en tant qu'assistante à la mise en scène.



SARA LOUIS LA MÈRE

Formée à Genève et à Bruxelles, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Sara Louis travaille entre la France et la Suisse. Au théâtre, notamment avec Claude Stratz, Anne Bisang, Bernard Sobel, Jean Liermier, Victor Gauthier-Martin, Michel Deutsch, Lucie Nicolas et Maud Hufnagel, Dorian Rossel, Estelle Savasta etc., sur des textes de Pirandello, Sarah Kane, Musset, Wesker, Shakespeare, Bourdieu, Horvath, Suzanne Lebeau... Elle tourne au cinéma ou à la télévision avec Jacques Rivette, Mario Fanfani, Peter Watkins, Ariane Cordeau, Philippe Roussel... En 2004, elle co-fonde avec quatre autres comédiennes le collectif F71. Travaillant d'abord sur la figure du philosophe Michel Foucault, le groupe crée des spectacles où se mêlent sur scène, des matériaux non théâtraux, issus de la philosophie, l'histoire ou les arts plastiques. Titulaire du DE, elle dirige régulièrement des ateliers dans des lycées, en détention, ou dans des théâtres.

CALENDRIER DE TOURNÉE

NOVEMBRE 2019

THÉÂTRE DES BERGERIES | NOISY LE SEC (93)

-lundi 25 à 10h30 et 14h30

-mardi 26 à 14h30 et 19h30

DÉCEMBRE 2019

THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT | AULNAY-SOUS-BOIS (93)

-jeudi 19 à 10h et 14h45

-vendredi 20 à 10h et 14h45

JANVIER 2020

ESPACE PRÉVERT | SAVIGNY-LE-TEMPLE (77)

-vendredi 10 à 9h45 et 14h30

THÉÂTRE | CORBEIL-ESSONNES (91)

-mardi 14 à 14h15 et 20h

-mercredi 15 à 14h15

CENTRE CULTUREL ATHÉNA | LA FERTÉ-BERNARD (72)

-mardi 21 à 10h et 14h

-mercredi 22 10h

FÉVRIER 2020

THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE | MALAKOFF (92)

-dimanche 2 à 16h30

-lundi 3 à 14h30 et 19h30

-mardi 4 à 14h30 et 19h30

-mercredi 5 à 10h30

AVRIL 2020

THÉÂTRE VICTOR HUGO | BAGNEUX (92)

-mercredi 1 à 14h

-jeudi 2 à 10h et 14h

LA COMPAGNIE

Depuis 2004, la compagnie La Rousse destine ses créations théâtrales au Jeune Public. L'enfance est un espace où l'artiste se glisse pour atteindre l'universel. La création vient du lointain de nous-mêmes et tend un fil invisible et permanent avec l'enfance. Une madeleine de Proust, un paradis perdu.

L'enfance est pour moi l'endroit du théâtre, un espace suspendu, hors temps, hors contingence où dans le noir de la salle c'est notre enfant qui est convoqué.

Le noyau atomique de l'enfance est le moteur de la compagnie La Rousse qui propose dans ses spectacles ou dans ses actions culturelles avec les lycéens, les personnes âgées, les familles, les amateurs, avec les publics, des spectacles, des ateliers, des performances et des expériences artistiques en résonance avec le territoire de l'enfance. Et en lien avec les thématiques développées dans les spectacles.

LES SPECTACLES

Mise en scène de Nathalie Bensard

La compagnie la Rousse propose en relation avec la diffusion du spectacle des actions artistiques en direction des scolaires et des centres de loisirs.

2019 – Création de Spécimens écrit et mis en scène par Nathalie Bensard. Projet réalisé en immersion au lycée de Trappes et en résidence à la Minoterie de Dijon pour et avec des adolescents. 1er représentation à la Merise de Trappes le 21 Mars 2019

2017 – Micky & Addie de Rob Evans

2016 – Midi la Nuit de Nathalie bensard, spectacle Tout public

2014 – Virginia Wolf, de Kyo Maclear et Isabelle Arsenault

2013 – Un oeil jeté par la fenêtre, de Philippe Dorin

2012 – A vue de nez, de Nathalie Bensard

2010 – Sur les pas d'Imelda, de Mike Kenny

2007 – La Princesse au petit poids, de Anne Herbauts

2005 – Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

2004 – Sacré Silence, de Philippe Dorin

Résidence d'implantation à Pontault-Combault 2012/2014.

Réalisations d'installations dans les lieux culturels et au théâtre, de documentaires à partir d'ateliers ou écrits avec les habitants, de workshop proposés avec les artistes de la compagnie, de spectacles performatiques comme « Le Tas » réalisé avec des adolescents et des personnes âgées. Ainsi que l'occupation du Lycée pendant une semaine ou le tournage d'un film muet sur le parvis du RER. Elle crée un jeu des 7 familles avec une série de portraits des habitants.

Siège social : 11 rue des haies – 75020 Paris

Adresse postale : 25 rue de Château Landon - 75010 Paris